

Ézéchiel 1

Première vision : la gloire de l'Éternel

Denny Petrillo

DATE (1.1-3)

¹ La trentième année, le 5 du quatrième mois, comme j'étais parmi les déportés près du fleuve du Kebar, les cieus s'ouvrirent, et j'eus des visions divines. ² Le 5 du mois, — c'était la cinquième année de la déportation du roi Yoyakîn, — ³ la parole de l'Éternel fut adressée à Ézéchiel, fils de Bouzi, le sacrificateur, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve du Kebar ; et c'est là que la main de l'Éternel fut sur lui.

Versets 1-2. Le récit des prophéties d'Ézéchiel commence par la narration des **visions divines** qu'il eut **la trentième année**. La signification exacte de cette "année" est très discutée parmi les experts¹. Certains sont d'avis qu'il s'agit d'un effort pour dater la prophétie plus précisément que tout simplement **la cinquième année de la déportation du roi Yoyakîn**. D'autres pensent qu'Ézéchiel situait ainsi ses visions dans la 30^e année depuis la découverte du livre de la loi dans le temple, par le souverain sacrificateur Hilqiya (cf. 2 R 22.8-13). Ils comptent à rebours, depuis la cinquième année de la déportation de Yoyakîn, jusqu'à la 18^e année du règne de Josias, quand il découvrit le livre de la loi.

Il serait finalement plus simple de chercher la signification de cette "année" dans l'âge même d'Ézéchiel au moment où il eut ses visions (cf. "TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA VIE

D'ÉZÉCHIEL" à la page 8). En tant que Lévite et sacrificateur (v. 3), Ézéchiel prit le sacerdoce dans sa trentième année (Nb 4.3, 23, 30, 39, 43 ; cf. 1 Ch 23.3). C'est dire qu'il reçut sa vision et sa mission la même année où il entama son sacerdoce. Ainsi, nous observons le travail du prophète dès le début de sa mission.

En disant **j'eus des visions**, Ézéchiel revendique, dès le début de son livre, l'inspiration de Dieu (v. 1 ; cf. Es 1.1). Comme nous l'explique 1 Samuel 9.9, les visions étaient le propre des prophètes. Le fait que **les cieus s'ouvrirent** prouve manifestement que Dieu lui permettait de contempler ce qui se passait dans le ciel. Le texte n'indique pas si les visions **divines** furent reçues par un songe. Par l'emploi de détails symboliques, le prophète commentera ces remarquables révélations à partir du verset 4.

Les visions vinrent au prophète **près du fleuve du Kebar**, un cours d'eau mineur de la Babylonie. Si l'on peut l'identifier au *naru kabari* babylonien, ce fleuve se situait entre Babylone et Nippour.

Le texte situe la vision au **5 du mois, (...) la cinquième année de la déportation du roi Yoyakîn**. Ce roi ayant été pris en captivité en 598 avant J.-C., la vision fut donnée au mois de juillet de l'an 593 avant J.-C. Il est intéressant de noter que l'année de l'exil de Yoyakîn devient la date de départ pour toutes les dates de ce texte.

Il est évident qu'Ézéchiel considérait toujours Yoyakîn comme roi, même si, au moment de la prophétie, Sédécias régnait à Jérusalem. En réalité, Sédécias avait été nommé par Neboukadnetsar en 598 avant J.-C., après la

¹ Anthony D. York offre plusieurs explications possibles pour la "trentième année" d'Ézéchiel 1, dans "Ezekiel 1 : Inaugural and Restoration Visions ?", *Vetus Testamentum* 27 (janvier 1997) : 82-98.

deuxième déportation qui avait emmené en Babylonie, parmi dix mille autres captifs, le roi légitime et Ézéchiél (cf. 2 R 24.10-17).

Verset 3. L'expression **Ézéchiél (...)** **sacrificateur** présente une ambiguïté grammaticale, puisque le mot "sacrificateur" peut s'appliquer aussi bien au père qu'au fils. Nous ne savons rien sur **Bouzi**, père d'Ézéchiél. Mais il semble clair, dans le texte, qu'Ézéchiél, lui, était sacrificateur, ce qui donne le ton de tout le livre et du ministère du prophète. Le texte abonde en allusions à la loi de Moïse, aux devoirs des sacrificateurs, au temple, et à la sainteté personnelle. Ézéchiél put convaincre le peuple d'avoir violé l'alliance de l'Éternel et d'avoir ignoré ses statuts. Son sacerdoce fournit en plus un intérêt particulier à deux sections du texte : (1) le chapitre 4, où Ézéchiél doit manger une nourriture impure ; (2) le chapitre 8, où il est porté dans une vision jusqu'au temple de Jérusalem, pour contempler les abominations qui s'y faisaient. Le prophète est appelé par son nom seulement une autre fois dans le texte (24.24). Ailleurs, le texte l'appelle "présage" (12.6, 11 ; 24.24, 27). "Ce que Yahvé s'apprête à faire à son peuple est déjà présent dans les actions d'Ézéchiél ; le prophète appartient de fait à son message²."

La **parole de l'Éternel** fut adressée à Ézéchiél dans les visions ; le prophète n'allait pas se lancer dans une discussion de ses opinions personnelles sur les maux d'Israël. Au contraire, son ministère, comme celui de tout prophète authentique de Dieu, fut de transmettre un message divin. L'expression "parole de l'Éternel" revient 57 fois dans ce texte, pour identifier, sans l'ombre d'un doute, la source du message (cf. 6.3 ; 25.3 ; 36.4, etc.).

Dans l'expression **la main de l'Éternel fut sur lui** (cf. 3.14, 22 ; 8.1 ; 33.22 ; 37.1 ; 40.1), il faut voir plus que la transmission d'un message de la part de Dieu. Le mot "main" étant souvent synonyme de pouvoir (cf. Gn 39.8 ; Ex 3.8, etc.), cette expression incarne l'idée de la puissance de l'Éternel s'abattant sur le prophète soumis.

Les versets 1 à 3 fournissent donc l'évidence

de l'appel divin d'Ézéchiél :

1. Les cieux "s'ouvrirent", pour accorder à Ézéchiél une révélation, de celles que seuls connaissent les prophètes de Dieu (comp. avec la vision de Jean en Apocalypse 4).

2. Les visions "divines" permirent à Ézéchiél de contempler Dieu de manière particulière.

3. La "parole de l'Éternel" fut adressée directement à Ézéchiél, lui permettant de recevoir un message inspiré.

4. La "main de l'Éternel" fut sur le prophète pour le remplir de la puissance qu'il lui fallait pour annoncer le message. Selon Ralph H. Alexander, c'est ici qu'il faut se rappeler que le nom "Ézéchiél" (*yehezqel*) signifie : "Dieu fortifié³".

VISION (1.4-28)

Ézéchiél décrit sa vision en langage apocalyptique, c'est-à-dire imagé. Certains lecteurs trouvent ce genre fascinant et stimulant, alors que d'autres, qui préféreraient ne pas avoir à travailler autant pour comprendre le texte, se découragent dès le premier chapitre.

Le but de cette vision fut, tout simplement, de proclamer la magnificence de la gloire de Dieu (vs. 1, 28). Pourquoi Dieu ne dit-il pas ces vérités dans des termes plus concrets, plus évidents ? Pourquoi employer la méthode symbolique ?

D'abord, nous devons nous rappeler la perfection de Dieu dans tous ses attributs, y compris celui de son omniscience. Il connaît le meilleur moyen de nous communiquer la vérité. Puisque Dieu est Esprit (Jn 4.23-24), les termes humains ne peuvent pas décrire sa gloire de manière adéquate. L'utilisation de visions apocalyptiques nous permet de contempler sa nature redoutable, glorieuse, dans des termes que nous sommes plus aptes à apprécier.

Ensuite, Ézéchiél était placé devant une tâche difficile. Dieu l'envoyait vers un peuple têtu et obstiné (3.7). Ainsi, la vision lui rappellerait la grandeur du Dieu qu'il servait, le fortifierait et le motiverait devant les obstacles qui devraient se présenter quand il prêcherait à un tel peuple.

² Walther Zimmerli, *Ezekiel 1 : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*, trad. Ronald E. Clements, Hermeneia (Philadelphia : Fortress Press, 1979), 54.

³ Ralph H. Alexander, "Ezekiel", in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 755.

Finallement, nous devons nous souvenir du fait (illustré dans tout l’Ancien Testament) que nombre de gens à l’époque considéraient que les dieux des nations dominantes étaient forcément les dieux les plus forts. Dans ce contexte, il convient de noter qu’Israël était si porté vers l’idolâtrie qu’il fit ce que les autres nations ne firent pas : adopter des dieux étrangers (cf. 2 R 16.3 ; 17.8).

Un résultat de cette vision était de montrer, à travers Ézéchiël, que les dieux des babyloniens — tous les dieux, en fait — sont impuissants face au seul Dieu véritable. Cela motivait le prophète à proclamer les perfections de l’Éternel et à encourager le peuple à renouveler son alliance avec lui. Si Israël acceptait cela, il se trouverait face à un Dieu prêt à le pardonner et à le rétablir sur ses terres.

Dans notre interprétation de ce type de littérature, nous devons garder à l’esprit le fait qu’Ézéchiël peint un tableau dont toutes les parties sont importantes pour l’ensemble. Chaque partie n’a pas forcément une signification particulière. L’emploi par le prophète de comparaisons signifie qu’il s’agit, au mieux, d’une approximation de ce qu’il voit vraiment. Le mot (אֲמוּנָה, *d^emoth*), traduit par “apparence”, “éclat”, “apparition”, “aspect”, “apparaissent”, revient 13 fois dans le livre. La préposition “comme” *k^e* (כִּי) est utilisée 8 fois dans le premier chapitre et 98 fois dans tout le livre.

Pour nous préparer à l’étude de cette vision prodigieuse, notons ses quatre aspects prédominants. Chacun contribue à sa façon à l’ensemble du tableau de la gloire, la majesté et la puissance de Dieu.

1. Les quatre animaux à apparence humaine (vs. 4-14)
2. Les roues (vs. 15-21)
3. L’étendue céleste (vs. 22-25)
4. Le trône (vs. 26-28)

Les quatre animaux à apparence humaine (1.4-14)

1.4-6

⁴ Je regardai, et voici qu’il vint du nord un vent de tempête, une grosse nuée et une gerbe de feu, qui répandait tout autour une clarté. Il y avait comme un éclat étincelant sortant du milieu d’elle, du milieu du feu.⁵ Au centre encore

apparaissaient quatre animaux dont l’aspect avait une apparence humaine. ⁶ Chacun d’eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes.

Verset 4. Pour décrire la scène de la vision, Ézéchiël note quatre signes d’un orage qui approche : (1) un **vent de tempête** venant du **nord**, la direction d’où viennent souvent les jugements de Dieu dans la Bible (cf. Jr 1.14 ; 4.6 ; 6.1, 22 ; 10.22 ; 13.20) ; (2) une **grosse nuée et une gerbe de feu**, suggérant des éclairs puissants ; (3) une **clarté**, une lumière éblouissante située derrière et autour des nuages ; (4) un **éclat étincelant**, comme celui du métal chauffé tout juste sorti du feu. Les lumières de cet orage devaient être différentes de celle de tous les orages qu’Ézéchiël avait vus.

Verset 5. Au milieu de cet orage, Ézéchiël voit **quatre animaux dont l’aspect avait une apparence humaine** (cf. Ap 4). Leur apparence humaine (probablement due à leur station debout, v. 7) ne les empêche pas d’avoir chacun **quatre faces et quatre ailes** (cf. vs. 6, 9, 11 ; 10.5, 12, 14 ; 10.21-22 ; cf. Ap 4.8, où les créatures ont six ailes). Ces êtres sont, en un mot, des chérubins (10.18-22).

Pour certains auteurs, l’emploi du chiffre “quatre” suggère l’idée de plénitude (cf. Es 11.12). Citons le cas des quatre ailes ici, des quatre scènes de fausse adoration au chapitre 8, des quatre plaies au chapitre 14. Dans ce contexte, le “quatre” représente l’omniscience de Dieu : puisque ses serviteurs font face à toutes les directions en même temps, rien ne peut lui échapper. La face “homme” de chaque animal est devant (v. 10), la face “lion” à droite, la face “bœuf” (ou “de chérubin” ; 10.14, 22) à gauche, et la face “aigle” derrière. Les “quatre ailes” suggèrent une grande mobilité.

Verset 6. Dans la description des chérubins qui commence dans ce verset (**chacun d’eux avait ...**), le genre du verbe et des pronoms bascule entre le masculin et le féminin. Des 45 références en tout, douze sont au féminin et les autres au masculin. La signification de cela reste inconnue, comme c’est aussi le cas de plusieurs autres aspects inhabituels de ce chapitre⁴. Ceux

⁴ Sur cette question, voir Daniel C. Fredericks, “Diglossia, Revelation and Ezekiel’s Inaugural Rite”, *Journal of the Evangelical Theological Society* 41 (juin 1998) : 197.

qui voudraient souligner ces anomalies doivent se rappeler que de tels changements sont courants dans la littérature apocalyptique.

1.7-14

⁷ **Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds était comme celle du pied d'un veau, et ils étincelaient de l'éclat du bronze poli.**

⁸ **Ils avaient des mains humaines sous les ailes à leurs quatre côtés ; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes. ⁹ Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se détournaient pas en avançant, mais chacun avançait droit devant soi. ¹⁰ Quant à l'apparence de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de bœuf à gauche et tous quatre une face d'aigle.**

¹¹ **Leurs faces et leurs ailes étaient séparées par le haut ; chacun avait deux ailes jointes l'une à l'autre, et deux qui lui couvraient le corps. ¹² Chacun avançait droit devant soi ; ils avançaient dans le sens où avançait le vent et ils ne se détournaient pas en avançant.**

¹³ **L'apparence de ces animaux avait l'aspect de charbons ardents ; c'était comme l'aspect des flambeaux, et ce feu circulait entre les animaux ; le feu répandait une clarté, et du feu sortaient des éclairs. ¹⁴ Et les animaux couraient et revenaient comme la foudre.**

Verset 7. Alors que l'aspect des pieds **droits** suggère une créature qui se tient comme un homme, **la plante de leurs pieds comme celle du pied d'un veau** suggère non seulement la mobilité, mais un haut degré de stabilité et de durabilité. Ézéchiél s'intéresse particulièrement à ces plantes de pieds, qui étincellent **de l'éclat du bronze poli**.

Verset 8. Ézéchiél voit aussi des **mains humaines** sous les ailes (cf. 10.8, 21), des mains capables d'accomplir tout ce que peuvent faire celles des êtres humains. Cet élément nous rappelle que l'un des premiers rôles de ces êtres est de servir Dieu en servant l'humanité.

Verset 9. Deux des quatre **ailes** de chaque créature, utilisées pour voler, étaient étendues jusqu'à toucher les ailes de la créature à ses côtés (vs. 9, 11, 23). Chacun **avançait**, sans que le texte indique un quelconque mouvement des ailes. On pourrait pourtant supposer une mobilité des ailes, puisqu'il en résultait un certain bruit (cf.

1.24). Bien qu'appelés ici chérubins par Ézéchiél, le détail des quatre ailes rappelle la description des séraphins d'Ésaïe 6.2 (cf. Ez 1.6, 9, 11 ; 10.5, 12, 14, 21-22, Ap 4.8). Le Targoum sur ce passage⁵ fournit une explication des ailes et de leurs positions respectives : "De saints serviteurs étaient dans le ciel devant lui, chacun ayant six ailes. Avec deux ailes, ils se couvraient la face, de peur de voir le Seigneur ; avec deux ailes, ils se couvraient le corps, de peur d'être vus ; avec deux ailes ils servaient." Ézéchiél note le détail des ailes utilisées pour se couvrir le corps (v. 11). Il fait également remarquer que lorsque les créatures s'immobilisaient, ils "laissaient tomber leurs ailes" (vs. 24-25).

Avant de décrire l'apparence de leurs faces, Ézéchiél observa qu'ils **ne se détournaient pas en avançant, mais chacun avançait droit devant soi**. Ce point sera réitéré au verset 12 (et en 10.22). Les quatre êtres ensemble formaient un carré immuable par le fait qu'ils ne changeaient pas leur position respective. La signification de ce détail est dans le fait de leur rapidité à pouvoir répondre aux ordres de Dieu ("comme la foudre", v. 14), sans être retardés par l'action de se retourner.

Verset 10. Les quatre faces (homme, bœuf, aigle, lion) représentent tous les domaines de la vie créée.

L'homme est l'ultime création de Dieu, qui lui a ordonné de dompter la terre ; le lion est le roi des animaux ; le bœuf est la plus forte des bêtes domestiquées ; l'aigle règne dans les airs. Le chariot élevé au-dessus de la création symbolise le fait que le Seigneur domine la nature⁶.

Une Midrach sur Exode 15.1 soutient cette idée :

Quatre sortes d'êtres orgueilleux furent créés : l'homme, le plus orgueilleux de tous ; l'aigle, le plus orgueilleux des oiseaux ; le bœuf, le plus orgueilleux des animaux domestiqués ; le lion, le plus orgueilleux des animaux sauvages. Et tous se placent sous le chariot du Saint⁷.

⁵ Un Targoum est une traduction paraphrasée en araméen d'une portion de l'Ancien Testament. Tg 1 : 9 [Targoum d'Ézéchiél].

⁶ Carl G. Howie, *The Book of Ezekiel, The Book of Daniel, The Layman's Bible Commentary*, vol. 13 (Richmond Va. : John Knox Press, 1961), 22.

⁷ *Exodus Rabba* 23 :13. Une Midrach est une exégèse des Ecritures. Le mot translittéré par "midrach" ("commentaire") paraît deux fois dans l'Ancien Testament (2 Ch 13.22 ; 24.27).

Seuls les êtres les plus grands sont dignes de porter le trône du Dieu Tout-Puissant.

On peut interpréter ainsi le sens des quatre faces :

- **Homme** : nature morale et rationnelle, symbole de sagesse et d'intelligence
- **Lion** : majesté et force, symbole de puissance, de règne, d'autorité
- **Bœuf** : service patient et productif, symbole de travail, de vigueur, d'énergie
- **Aigle** : vitesse et rapidité, symbole de vision et d'envol

Ézéchiél écrit : "Je reconnus que c'étaient des chérubins" (10.20 ; cf. 10.21-22). Qu'est-ce qu'un chérubin ? Ces créatures paraissent toujours dans une relation intime avec la gloire de Dieu. Quand on les voit, ils adorent et servent l'Éternel. Dans la vision d'Ézéchiél, ils portent et transportent le trône de Dieu (cf. 10.1-4).

Ce sont des êtres spirituels (Ps 18.11 ; Hé 9.5). Pour certains commentateurs, il s'agit du rang le plus élevé parmi les anges, mais l'Écriture, qui d'ailleurs ne les appelle jamais "anges", ne soutient pas cette conclusion.

Pour l'Israël ancien, les chérubins étaient les serviteurs et les messagers de l'Éternel. On en trouvait des représentations dans le tabernacle (Ex 36.35), ce qui n'était pas en violation du passage d'Exode 20.4 ("Tu ne feras pas (...) de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel"), puisqu'on ne les adorait pas. Quand Salomon construisit le temple, il mit dans le Saint-des-saints deux chérubins sculptés couverts d'or, hauts de 5 mètres, debout à côté de l'arche⁸.

Versets 11-12. Ézéchiél observa que les ailes des chérubins étaient **jointes l'une à l'autre**, ce qui rappelle la position des chérubins sur l'arche de l'alliance, dont les ailes se touchaient au-dessus de l'arche (Ex 25.18-22).

Le mot traduit par "vent" au verset 12 est traduit par "esprit" dans plusieurs Bibles françaises (NEG, TOB, LS, DBY, BDS, etc.). La BDS ajoute cette note : "En hébreu, il y a un jeu sur les deux sens possibles du terme : vent et Esprit." Puisqu'il s'agit d'un texte sur la gloire

de Dieu, il serait normal que cet esprit soit effectivement le Saint Esprit de Dieu, qui dirige les chérubins. Ce serait contraire à la vision que ces créatures opèrent en dehors de la direction et de la volonté de Dieu.

Versets 13-14. L'aspect de ces créatures était, pour Ézéchiél, comme celui des **charbons ardents** ou celui des **flambeaux**, rayonnant de leurs corps. Dans la littérature apocalyptique, le feu symbolise souvent le jugement de Dieu (cf. Ps 18.8 ; 50.3). L'image de ce passage semble indiquer que le jugement est rapide et décisif, couvrant toute la terre. Non seulement les créatures évoluaient-elles au milieu d'éclairs, mais elles-mêmes **couraient et revenaient comme la foudre**. Ce mouvement extraordinaire inspire l'émerveillement et montre leur pouvoir.

Les roues (1.15-21)

¹⁵ Je regardais ces animaux ; et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté des animaux, devant leurs quatre faces.¹⁶ L'aspect et la structure de ces roues avaient l'éclat de la chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même apparence ; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une (autre) roue.¹⁷ Quand elles avançaient, elles avançaient de leurs quatre côtés et ne se détournèrent pas en avançant.¹⁸ Leurs jantes, d'une dimension formidable, leurs jantes à toutes les quatre étaient remplies d'yeux tout autour.¹⁹ Quand les animaux avançaient, les roues avançaient à côté d'eux ; et quand les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi.²⁰ Ils avançaient dans le sens où avançait le vent, dans le sens du vent, et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues.²¹ Quand ils avançaient, elles avançaient ; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient ; quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues.

Versets 15-17. Les roues constituent la deuxième partie de la vision, dont la traduction ici est difficile. Le mot **chrysolithe** est la traduction du terme hébreu **תַּרְשִׁישׁ** (*tharshish*). Il peut également se traduire par "jaspe jaune" ou bien "topaze". Souvenons-nous que les roues ne sont pas à prendre littéralement, mais qu'elles

⁸ Voir aussi Genèse 3.24 ; Exode 25.18-22 ; 26.31 ; 1 Samuel 4.4 ; 2 Samuel 22.11 ; 1 Rois 6.26-35.

représentent quelque chose, probablement l'idée de l'activité ou du mouvement de Dieu. Les Juifs en Babylonie croyaient sans doute que l'Éternel ne pouvait pas venir jusqu'à eux. Dans les anciennes civilisations, y compris celle des Juifs, on croyait souvent qu'un dieu était limité géographiquement au pays où on l'adorait (1 R 20.23, 28). Les roues contredisaient l'idée que Dieu puisse être confiné aux environs de Jérusalem ; elles montraient, dans des termes apocalyptiques, l'omniprésence de l'Éternel.

L'image d'une roue **au milieu d'une autre roue** suggère l'idée de roues concentriques, perpendiculaires l'une à l'autre, ce qui leur permettait d'avancer constamment sans avoir besoin de changer de direction.

Versets 18-19. En décrivant les jantes de ce chariot divin comme **d'une dimension formidable**, Ézéchiel soulignait à la fois leur grande taille et leur aspect effarant⁹. Il est bien connu que les rois des cultures anciennes s'entouraient de divers objets représentatifs de leur pouvoir. Mais, cette vision dépasse, et de loin, tout symbole de pouvoir qu'un roi païen pouvait créer, et même tout ce qu'on pourrait imaginer pour décrire la puissance d'un dieu païen. Les **yeux tout autour** décrivaient symboliquement l'omniprésence du Dieu qui observait le bien et le mal que faisaient les enfants d'Israël, même au loin dans le pays de Babylone. Cette image introduit le concept de la responsabilité individuelle, qui sera plus largement examiné au chapitre 18 (cf. 8.12 ; 9.9 ; Ps 94.7). Ensemble, les roues et les yeux représentaient l'omniprésence et l'omniscience de l'Éternel. La vision montre donc la "gloire de l'Éternel" (v. 28) dans laquelle les animaux évoluent avec les roues.

Versets 20-21. Les roues et les animaux avancèrent ensemble dans une harmonie parfaite, **car l'esprit des animaux était dans les roues**. Autrement dit, les roues n'étaient pas des objets inanimés ou mécaniques : elles étaient vivantes. Ce fait est notable, même si Ézéchiel ne pouvait sans doute pas l'observer directement ; il devait le savoir par révélation.

⁹ "Quant aux jantes (majestueuses, redoutables), elles étaient remplies d'yeux tout autour, toutes les quatre" - Nahum M. Waldman, "A note on Ezekiel 1.18" *Journal of Biblical Literature* 103 (décembre 1984) : 617.

L'étendue céleste (1.22-25)

²² **Au-dessus des têtes de chaque animal, apparaissait une étendue céleste qui avait l'éclat d'un formidable glacier et qui s'étendait au-dessus de leurs têtes.** ²³ **Sous cette étendue, leurs ailes étaient droites l'une contre l'autre, et ils en avaient chacun deux qui les couvraient, chacun deux qui couvraient leurs corps.** ²⁴ **J'entendis le bruit de leurs ailes, quand ils avançaient, pareil au bruit de grosses eaux, ou à la voix du Tout-Puissant ; c'était un bruit tumultueux, comme celui d'une armée ; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient retomber leurs ailes.** ²⁵ **Une voix parvenait de l'étendue qui se trouvait sur leurs têtes ; lorsqu'ils s'arrêtaient, ils laissaient retomber leurs ailes.**

Verset 22. Cette étendue constitue la troisième partie de la vision. Elle est traduite du terme hébreu רַקִּיָּא (*rakia'*), le même mot utilisé en Genèse 1.6-8 pour décrire l'étendue entre les eaux pour séparer les eaux des eaux (v. 6). Cette étendue, qui semble représenter la grande suprématie de Dieu, constitue ici un élément purement descriptif, constituant à la fois l'arrière-fond de la scène et la surface plate et solide sur laquelle était posé le trône de Dieu (cf. Ap 4.6).

Versets 23-24. De toute évidence, les ailes continuaient de fasciner Ézéchiel. Dans cette section, non seulement il répète leur positionnement, mais il décrit également, avec trois analogies, le bruit qu'elles produisaient : d'abord, il était **pareil au bruit de grosses eaux**, par exemple celui d'une chute d'eau, qui fait un grondement terrible ; ensuite, il était comme **la voix du Tout-Puissant**, une voix comme le tonnerre, qui avait complètement terrorisé les enfants d'Israël autour du Mont Sinaï (Ex 20) ; finalement, c'était **un bruit tumultueux, comme celui d'une armée**, ce qui suggère une multitude de sons, allant des bruits du matériel de guerre aux mouvements des hommes, en passant par les cris, les hurlements et les gémissements des soldats. Ézéchiel était ému non seulement par ce qu'il voyait, mais également par ce qu'il entendait. Il contemplait la gloire de Dieu sous différents aspects.

Verset 25. Malgré tout le bruit généré par les ailes des quatre animaux, Ézéchiel put entendre une voix venant de l'**étendue**, c'est-à-dire du

trône de Dieu. Ézéchiél n'identifia pas encore les paroles prononcées ; ce qui est clair, pourtant, c'est que Dieu lui parlait (cf. chap. 2).

Le trône (1.26-28)

²⁶ Tout au-dessus de l'étendue qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose qui avait l'aspect d'un saphir et l'apparence d'un trône ; et par-dessus cette sorte de trône apparaissait une forme humaine. ²⁷ Je vis encore comme un éclat étincelant ayant l'aspect du feu, (et qui rayonnait) tout autour, depuis ce qui semblait être ses reins jusqu'en haut, et depuis ce qui semblait être ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu et une clarté autour de lui. ²⁸ Tel l'aspect de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, tel était l'aspect de la clarté qui l'entourait : c'était une apparition de la gloire de l'Éternel. À cette vue, je tombai la face contre terre et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait.

Verset 26. Le trône constitue la quatrième partie de la vision. Pourtant, il ne s'agit pas d'un trône à proprement parler, mais de quelque chose qui avait l'apparence d'un trône et qui ressemblait à un saphir, une pierre très précieuse dans l'Antiquité. Bien qu'Ézéchiél n'ait pas passé beaucoup de temps à décrire le trône lui-même (celui qui y était assis était bien plus important), nous savons que le trône est une image de puissance et d'autorité. Ce mot "trône" sera important dans toute cette révélation. Ici, Ézéchiél transmettait l'idée du pouvoir universel du "Roi des rois", du Dieu dont le trône s'élève bien au-dessus des efforts faibles et vains de l'homme pour régner et pour exercer le pouvoir. Le trône de Dieu dépasse toujours ceux — imaginaires — des dieux païens.

La description de Dieu comme apparaissant en **forme humaine** constitue sans doute un effort de la part d'Ézéchiél pour rendre plus compréhensible l'apparence de Dieu, qui demeure indescriptible et qui ne peut se comparer à rien ni à personne.

Verset 27. Le portrait émerveillé que fit Ézéchiél de Dieu ici souligne trois traits principaux : sa qualité redoutable, son rayonnement et sa majesté. Ézéchiél vit Dieu comme entouré d'un **éclat étincelant ayant l'aspect du feu** et ce,

depuis ce qui semblait être ses reins jusqu'en haut. À partir de ses reins, le bas de son être était **comme du feu et une clarté autour de lui.** Dieu était donc tout entouré de splendeur (הגה, *nogah*¹⁰). Le feu détruit (juge) ou illumine. Ézéchiél était appelé pour annoncer les terribles jugements de l'Éternel.

Verset 28. Dans cette description de Dieu, nous tombons sur l'expression : **l'arc qui est dans la nue.** Pour le peuple juif, l'arc-en-ciel — qui vient après l'orage — était le symbole de la grâce de Dieu et de son alliance. Dans ce passage, l'arc annonce un jugement suivi d'un espoir pour l'avenir. "Tout comme les couleurs de l'arc-en-ciel viennent de l'effet des rayons du soleil, de même la gloire du Seigneur observée par le prophète venait de la réflexion de la lumière divine¹¹."

Le mot hébreu traduit ici par gloire (קָבוֹד, *kabod*) est un terme technique utilisé pour décrire la présence de Dieu (Ex 16.7 ; 24.16 ; 40.34 ; Lv 9.6, 23 ; Nb 14.10 ; 16.19 : 1 R 8.11 ; 2 Ch 7.1), généralement associée au tabernacle ou au temple, mais nulle part ailleurs. En montrant sa gloire à Ézéchiél, loin du temple de Jérusalem, Dieu montrait de manière illustrée à Israël qu'il n'était pas limité à un seul endroit, spécifiquement au temple de Jérusalem. Avant cette époque, les Israélites éloignés de Jérusalem se sentaient coupés du Tout-Puissant ; à présent, Dieu leur montrait qu'ils pouvaient toujours bénéficier d'une relation avec lui.

Dans la vision, la gloire de Dieu, qui n'appartient qu'à l'Éternel, n'est associée ni à des orages, ni à des anges, ni à des éclairs. Bien que l'Éternel se présente ici sous certains aspects humains (1.28 ; 3.12, 23 ; 8.4 ; 9.3 ; 10.4, 18 ; 11.22-23), la vision montre aussi qu'il est très différent des êtres humains. Dans chaque vision, Ézéchiél s'efforce de distinguer entre la gloire de Dieu et les circonstances qui l'entourent.

Nous avons ici la première référence à **la gloire de l'Éternel**, expression clé dans ce livre (1.28 ; 3.12, 23 ; 10.4, 18 ; 11.23 ; 43.4-5 ; 44.4). Ézéchiél semble même avoir construit son texte autour du mot "gloire", qui revient vingt fois. Au premier chapitre, il décrit cette gloire ; au

¹⁰ Ibid., 618.

¹¹ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), 8.

chapitre 10 (v. 18), il décrit le départ de cette gloire ; et au chapitre 43 (v. 5), son retour.

Se trouvant devant la gloire de l'Éternel, Ézéchiël tombe **la face contre terre**. Il fait cela afin de rester en vie, parce que le prix pour avoir contemplé la face de Dieu, c'est la mort (Ex 33.20). Ézéchiël est parmi les quelques personnes dans la Bible bouleversées par une vision de la gloire du Seigneur, et qui réagissent de la même manière que lui : Jacob (Gn 32.20) ; Jérémie (Jr 1.6) ; Ésaïe (Es 6.5) ; Daniel (Dn 10.8-9) ; et Jean (Ap 1.17).

APPLICATION

Les grands attributs de Dieu

Cette vision apocalyptique présente la grandeur et la majesté de l'Éternel. Elle enseigne trois vérités sur sa nature et ses attributs : (1) comme cela est démontré par les quatre animaux de la vision, il possède tout pouvoir (l'omnipotence) pour juger ; (2) comme cela est représenté par les roues et les yeux (cf. Ec 12.13-14), il possède toute connaissance (l'omniscience) pour juger avec équité ; (3) comme cela est démontré par l'étendue céleste, il est capable d'être partout (il est omniprésent) et donc il peut juger universellement, d'un jugement non limité à la Judée, et auquel nul ne peut échapper (cf. Ap 20.11-14).

L'arc-en-ciel nous rappelle les miséricordes de Dieu, qui donna ce signe de son alliance avec Noé. Même pécheurs, nous demeurons les objets de la miséricorde de Dieu. Sa nouvelle alliance nous offre l'espérance du salut, par le sang de Jésus (cf. 1 Jn 1.7 ; Ep 1.7).

Denny Petrillo

Prêcher à une époque difficile (1.1-3)

Tout prédicateur devrait observer le prophète Ézéchiël, qui accomplit un travail unique à un moment difficile de l'histoire d'Israël.

Il exerça un ministère divin. Ézéchiël reçut une parole de Dieu. Par lui, l'Éternel révéla son message au peuple captif.

Il exerça un ministère pertinent. Dieu plaça Ézéchiël au milieu du peuple. Il ne lui envoya pas une lettre, mais s'adressa à lui par le moyen d'un homme sorti de son sein.

Il exerça un ministère de compassion. Ézéchiël présenta le message de Dieu à un moment d'angoisse. Vu de la perspective de Juda, il

s'agissait même du pire moment de son histoire : il avait été chassé de ses terres et condamné à vivre sur une terre étrangère. Mais, même si cette tragédie était le résultat de son péché, Israël restait l'objet des grâces de l'Éternel.

Eddie Cloer

La vision de Dieu (1.4-22)

Que nous apprend cette vision sur Dieu ? Ézéchiël vit Dieu en image, comme il ne l'avait jamais vu auparavant.

Premièrement, Dieu n'oublie pas son peuple. Il est plus confiant en nous que nous ne le sommes nous-mêmes.

Deuxièmement, Dieu est glorieux au-delà de notre compréhension. Ces symboles nous étonnent et nous émerveillent.

Troisièmement, Dieu est tout-puissant et omniprésent. La vision suggère sa grandeur et sa nature éternelle.

Nous devrions tomber à genoux pour exprimer notre révérence et notre respect pour Dieu. Dans la présence du Dieu véritable et vivant, le cœur d'Ézéchiël trembla avec l'adoration solennelle due à l'Éternel.

Eddie Cloer

"Ézéchiël vit la roue"¹² (1.15-21)

Les roues décrites en Ézéchiël 1 ont provoqué les réactions et stimulé l'imagination de beaucoup de gens, qui s'interrogent sur leur apparence et leur fonction. Avaient-ils l'air des roues des chars anciens, ou plutôt des stations spatiales ? Les textes apocalyptiques génèrent ce genre de questions.

L'étude des prophéties doit se faire de manière responsable. D'un côté, le littéraliste dévoué est capable de mal interpréter les symboles d'Ézéchiël ; de l'autre, le lecteur paresseux est capable d'éviter tout ce qui est difficile dans l'Écriture, et donc de croire que le livre d'Ézéchiël ne vaut pas l'effort. Nous devons admettre que la littérature apocalyptique est à la fois extravagante et difficile à interpréter ; mais elle a aussi sa propre beauté unique.

¹² Allusion aux paroles d'un célèbre chant Gospel : "Ezekiel saw the wheel, way up in the middle of the air", etc. (N. d. T.).

Imaginons la situation des Juifs exilés, déplacés, souffrant non seulement des douleurs d'une occupation militaire, mais également de la destruction de leur manière de vivre. Ils vivaient dans une nouvelle culture, apprenaient une nouvelle langue. Puisque les dieux de la Babylonie semblaient être les vainqueurs de cette terrible bataille, leur concept même de Yahvé, celui qui avait permis ces choses, était mis en cause.

Ce peuple vaincu, exilé, angoissé, avait besoin de réponses théologiques à ses interrogations. Combien à propos étaient donc les roues du trône de Dieu ! Au moment où ils en avaient le plus besoin, les Israélites furent rassurés par le message livré par Ézéchiel : Dieu est présent partout. Malgré le fait que la nation d'Israël s'était rebellée contre l'Éternel, il continuait d'être auprès d'elle, où qu'elle soit, pour lui procurer une nouvelle opportunité d'être délivrée.

Timothy Paul Westbrook

La voix de l'Éternel (1.24-25)

Les versets 24 et 25 se réfèrent deux fois à une voix "pareil au bruit de grosses eaux", parvenant du trône de l'Éternel. Cette théophanie dut remplir Ézéchiel de peur et

d'étonnement. Plusieurs fois dans l'Écriture, la voix puissante de Dieu est comparée à un tonnerre qui secoue la terre.

En Exode 20, lorsque Dieu prononça les Dix Commandements, le texte dit que "tout le peuple observait le tonnerre, les éclairs", et "à ce spectacle, [il] tremblait et se tenait dans l'éloignement" (v. 18).

Quand Job interrogea Dieu du milieu de la tempête, il dit :

As-tu un bras comme celui de Dieu,
Une voix tonnante comme la sienne ? (Jb 40.9).

Le Psaume 29 contient l'une des descriptions les plus élaborées de la voix de Dieu dans la Bible. La métaphore de ce psaume représente Dieu comme un orage qui traverse la Palestine, et sa voix comme du tonnerre. Nous lisons que "la voix de l'Éternel retentit" et qu'elle "fait trembler le désert", et nous comprenons que sa présence et sa puissance sont aussi redoutables qu'une tempête qui sème la terreur dans le désert.

Le Tout-Puissant sait captiver notre attention. Quand sa Parole se présente devant nous, la seule question à poser est celle-ci : "Sommes-nous prêts à y obéir ?"

Timothy Paul Westbrook

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2005

Tous Droits Réservés **Denny Petrillo**